

LE JOUR, 1954
29 JUIN 1954

POUR L'AMOUR DE L'ORDRE

La nécessité de creuser davantage la politique "arabe" saute aux yeux. Il y a des politiques arabes et non pas une seule : il y en a de contradictoires. L'Egypte et l'Irak, la Syrie et l'Irak, les Séoudiens et les Hachémites sont là pour l'attester.

Cela, les hommes politiques adultes le savent mais bien peu le disent ; de sorte que, pour leur malheur, des peuples entiers sont livrés à des illusions qui interdisent l'effort constructif ou qui le rendent vain.

Des liens féconds peuvent pourtant s'établir là où les rêves d'unité engendrent les difficultés et la discorde. La France, l'Italie, l'Espagne, le Portugal (pour ne rien dire de l'Amérique du Centre et du Sud) sont des pays latins qui ne se confondent pas. Cela (et toute la réalité arabe méditerranéenne) paraît échapper à des anciens élève de l'Université américaine parmi les plus en vue. Mais l'Université américaine n'est pas le lieu idéal où les Arabes puissent trouver leur voie. Des violences périodiques montrent bien que ce sont les passions plus que les "raisons" qu'on y cultive. On y enseigne la fleur des sciences et des lettres, **mais non point à l'usage des Arabes, les conditions profondes de leur bonheur et de leur gloire.**

Ne serait-ce que pour des considérations géographiques et territoriales, l'unité arabe est plus périlleuse à tenter que celle des Etats-Unis. Et que penser de la confusion du monde islamique d'Asie ?

Veut-on une fois de plus renouveler la tragédie des Abbasides et des Omeyyades ?

En attendant, ce que l'Université américaine apporte au Liban en facteurs de "désordre" pourrait avoir plus d'inconvénients que n'ont d'avantages les bienfaits de sa culture. Laissera-t-on dire que c'est contre le Liban et non point dans l'intérêt des Arabes qu'à l'Université américaine l'unité se fait ?

Nous avons pour l'Université américaine un immense respect et nous lui disons publiquement notre admiration ; mais il est inimaginable qu'un travail aussi dommageable au Liban puisse s'y faire de façon aussi démagogique et constante. Nous ne mettons en cause la bonne foi de personne. Plus que l'Université américaine, nous voulons le bien des Arabes. **Nous demandons seulement que l'enseignement qu'on y donne serve mieux le pays où cet enseignement est donné.**